

Concarneau dans le grand bain de la science participative



Les élèves des écoles concarnoises ont testé le protocole d'observation des algues de la laisse de mer, qui est maintenant ouvert au grand public. | PAULINE POISSON/MNH

Aurore TOULON.

Modifié le 20/05/2019 à 17h35

Publié le 20/05/2019 à 17h17

Des scientifiques de la station marine de Concarneau lancent cette année un observatoire participatif national des algues de la laisse de mer, testé et approuvé dans le Finistère sud.

Le programme de recherches scientifiques Plages vivantes a été créé en 2017 par deux chercheurs de la station marine de Concarneau, Isabelle Le Viol et Christian Kerbiriou. Ils souhaitent faire appel aux bonnes volontés dans le cadre des sciences participatives et analyser la laisse de mer.

La laisse de mer ? C'est ce que l'océan dépose sur les plages à chaque marée. Un mélange de débris d'origine végétale (algues, plantes marines, bois flotté) et animale (pontes de crustacés ou de poissons, restes d'animaux échoués). Et mêlé à tout ça des déchets des activités humaines.



Déposée à chaque marée sur les plages, la laisse de mer est composée de débris d'origine végétale et animale, comme cette ponte d'un lièvre de mer, une sorte de limacée sous-marine. | OUEST-FRANCE

« Il y a pas mal de vie qui gravite autour des algues de la laisse de mer », résume Pauline Poisson, qui chapeaute le programme Plages vivantes à la station marine de Concarneau. Ces algues sont à la base de tout un réseau trophique (non, on ne dit plus chaîne alimentaire !). Elles freinent les assauts des vagues et stabilisent le trait de côte. Elles sont colonisées et décomposées par des bactéries et puces de mer, qui servent de repas aux oiseaux à marée basse et aux poissons à marée haute.



Certains oiseaux comme le grand gravelot cachent leurs œufs au milieu de la laisse de mer. Enfin, les résidus d'algues deviennent une sorte d'engrais qui nourrit les premières plantes du haut de plage. Avec leurs longues racines, chou marin et roquette de mer stabilisent la plage et la dune. En bref, les algues sont in-dis-pen-sables à la vie de la plage et à l'existence de la plage elle-même !

En-avant première à Concarneau

Le protocole d'observation a été testé et amélioré sur Concarneau, notamment avec l'association Bretagne vivante. « On a fait une phase de tests jusqu'à fin 2018, précise Pauline Poisson. Plutôt en local parce que c'était plus facile. » Les CM1-CM2 de l'école du centre-ville notamment ont été pilotes sur le projet. La responsable de l'observatoire participatif continue : « Ça leur a mis le pied à l'étrier. Depuis, ils se sont lancés dans le programme des Aires marines éducatives. Le principe : délimiter une zone, y faire des constatations et proposer des mesures de gestion. »



Les travaux des chercheurs ont aussi fait réfléchir la commune de Concarneau. « Ici à Concarneau, des discussions ont lieu depuis la fin de l'an dernier avec l'association Bretagne vivante, Ansel (association de nettoyage au service de l'environnement et du littoral) et la station marine. On a pu faire le point sur la gestion des plages à Concarneau, celles où il y a du ramassage mécanique ou bien pas de ramassage. Certaines plages avec plus d'enjeux au niveau de la biodiversité ont émergé. » La mairie va donc faire évoluer ses pratiques.

Car si le but premier de cet observatoire participatif est de récolter des données à une large échelle, il s'agit également de sensibiliser le grand public à l'importance de ces algues sur la plage. « Ça prend du temps de changer cette perception des algues par les usagers », reconnaît Pauline Poisson.

Drone marin

Elle espère que la prise de conscience pourra être facilitée par une autre collaboration locale : un drone marin, fabriqué spécialement pour la station marine. « Il s'agit d'un petit bateau low tech, explique-t-elle. Il a été développé au Fablab de Concarneau par la fondation Explore et Florian Mausy. Il avait été créé à l'origine pour ramasser le plastique dans l'océan. » L'engin a été modifié pour prendre des images des fonds marins. Il permettra de faire le lien entre les champs d'algues sous l'eau et les échouages sur la plage. Et de voir si les algues de la laisse de mer viennent de loin. « On espère sensibiliser avec ces images. Car même quand on habite sur le littoral on ne met pas forcément la tête sous l'eau. Et pourtant les algues sont un refuge pour les petits poissons : ça regorge de vie. »

Après les phases de test concarnoises, l'observatoire a été lancé au niveau national cette année. Il est ouvert pour toute la façade Manche-Atlantique. Le guide d'identification pour l'instant est plutôt adapté au secteur Bretagne, Loire-Atlantique et Normandie. Les porteurs du projet travaillent actuellement avec trois structures du Pays basque pour développer un guide plus adapté à la flore locale du sud-ouest, qui compte très peu d'algues brunes.

Ouvert à tous

Pour participer, il suffit de se rendre sur le site internet du projet, télécharger la fiche à remplir et le guide d'identification. Ensuite, direction la plage, avec une longue corde en poche, ou un mètre.

Car il ne s'agit pas d'inventorier toute la plage. On délimite une surface d'un mètre carré, la moitié d'un mètre carré de plage environ. Puis c'est la chasse au trésor à l'aide du guide préparé par l'équipe de scientifiques : quelles espèces d'algues y a-t-il dans mon quadrat ? Enfin, ne pas oublier en rentrant d'envoyer les données aux scientifiques via le site internet. À terme, une application devrait faciliter l'identification des espèces et l'envoi des données.